

HISTOIRE DES RELIGIONS

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. Islam

1. Les religions dans l'Arabie préislamique
2. Mahomet
3. L'esprit de Mahomet d'après quelques sourates
4. Le droit musulman
5. Les cinq piliers de l'Islam
6. Spiritualité musulmane

R Renseignements

1. Petit lexique musulman
2. Histoire de l'Arabie préislamique
3. Le Coran
4. Histoire de l'Islam médiéval
5. Contribution de l'Islam à la civilisation mondiale
6. Situation de l'Islam en histoire mondiale

S Subsidia

1. Aires culturelles musulmanes
2. Principaux événements

T Textes

1. Le Coran : Première période mekkoise
2. Le Coran : Deuxième période mekkoise
3. Le Coran : Troisième période mekkoise
- 3* Le Coran : Période Médinoise
4. Recueil de poésies d'Al-Hallaj

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

1. LES RELIGIONS DANS L'ARABIE PRÉISLAMIQUE

1.1 Préclassique (« paganisme »)

Au sud, au nord et au centre, les religions autres que juive et chrétienne se conformaient au type préclassique, c'est-à-dire préhistorique avec un apport de l'Âge du Bronze. La religion sud-arabique est dominée par la triade astrale de Vénus, de la Lune et du Soleil, et elle doit beaucoup aux traditions suméro-babyloniennes, à leur type de sanctuaire et de roi-prêtre. La religion nord-arabique de Pétra et de Palmyre emprunte ses symboles surtout aux Araméens. Mais c'est la religion du centre qui intéresse notre propos. Les êtres divins y sont désignés par les mots Djinn, Rabb et Ilah, dont l'interprétation est tributaire de la théorie de la religion à la Préhistoire. Le djinn a pu être originellement un esprit gardien ; devenu plus tard la puissance tutélaire d'un clan, son nom a pu lui venir du genius qui présidait aux destinées de la gens romaine ; mais le déclin de la spiritualité paléolithique laissant ces symboles inemployés, ils sont devenus des « esprits de la nature ». Pareillement, Rabb (cf Rabbi : Maître) peut continuer le Maître (des Animaux) des anciens chasseurs, mais il protège maintenant une « espèce humaine », une tribu. Ilah, élargissement de il (= el biblique) et qu'on traduit par dieu, doit avoir, comme le deus et le Zeus indo-européens, une relation avec le ciel. S'il en est ainsi, les trois symboles correspondent au schème E-T-E¹, et ils sont surtout paléolithiques. Cependant, plusieurs tribus du centre subirent l'influence du matriarcat méridional, lui-même influencé par les hautes civilisations du Bronze : à La Mecque, le dieu principal, peut-être Hobal, s'appelait tout simplement : « le dieu » al ilah. Mais, par suite des alliances des Quraïch avec les cités voisines de Taïf, de Médine et de Nahkla, trois déesses furent associées au Dieu : Al-Lat (Soleil ?), Manat (Lune), Al-Ozza (Vénus ?). Bon nombre de pratiques religieuses préislamiques seront retenues par Mahomet : on y reviendra.

1.2 Classique (judaïsme)

Au centre, les Juifs dominaient à Médine et à Kheibar. Comme ils étaient économiquement puissants, qu'ils avaient des écoles et des synagogues, ils exerçaient un grand prestige sur les Arabes. Leur piété ostentatoire, - prière trois fois le jour, jeûne de Kippour, aumône légale, - les édifiait. Ils étaient impressionnés par leur Livre saint, qui retraçait leur histoire jusqu'aux origines de l'humanité et jusqu'à Dieu même, en comparaison de quoi les généalogies arabes des grandes familles semblaient courtes. Quelques échos de la tradition juive parvenaient aux oreilles des Arabes : le monothéisme, qu'imitèrent les hanifs, le père Abraham à qui peut-être certains attribuaient déjà la fondation de la Maison de Dieu à La Mecque. Mais beaucoup de récits exemplaires leur parvenaient déformés par les légendes apocryphes ou les minutes de l'exégèse talmudique. La supériorité des Juifs irritait les Arabes, humiliés de surcroît de ne point avoir de Livre saint écrit dans leur langue.

1.3 Postclassique (christianisme)

Peu nombreux au Hedjâz, les chrétiens l'étaient davantage en Arabie septentrionale et méridionale et en Éthiopie. Leurs ascètes faisaient grande impression, on reconnaissait qu'ils étaient humbles et charitables. La mort édifiante des chrétiens de Nejrân persécutés par un roi juif avait passé dans la légende. Ils appelaient Dieu Celui qui fait miséricorde. Les récits concernant Jésus et Marie étaient en vogue. Mais les chrétiens avaient le tort de faire de Jésus un Fils de Dieu et de l'associer au Dieu unique. Et ils étaient divisés par leurs querelles christologiques précisément : Byzantins orthodoxes, Syriens et Perses nestoriens, Abyssins monophysites. Les chrétiens étant infidèles à Moïse, Mahomet tâchera de faire des descendants d'Israël des fidèles à Abraham et à son Dieu.

¹ E-T-E : Esprit - Temps - Espace

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

2. MAHOMET

2.1 Principaux événements

Il est mort le 8 juin 632, il a émigré de la Mecque à Médine le 25 septembre 622. On a supposé une prédication à la Mecque de même durée que le séjour à Médine, et l'on a fait commencer son ministère en 612. L'expérience mystique initiale est datée de quelques années plus tôt, soit 610. Et comme « la vie commence à 40 ans », on l'a fait naître en 570. Ayant perdu son père à l'âge de deux ans et sa mère à l'âge de six, il fut élevé par son oncle maternel Abou Talib, chef du modeste clan Hachim. Autour de la vingtaine il s'est engagé au service d'une riche veuve, Khadijâ, de quinze ans plus âgée que lui qui, quelque temps après, le demanda en mariage. Pour elle, il dut conduire des caravanes en Syrie et au Yémen. Elle lui donna quatre filles et trois fils, dont seule Fatima survécut au Prophète. Il lui fut fidèle jusqu'à sa mort, qui arriva en 619 ; mais à Médine, il aura jusqu'à onze où une tribu arabe l'accueillit comme un renfort.

2.2 Expérience initiale

Au plan des mécanismes psychiques, on souligne l'importance du fait qu'il a été pauvre, orphelin, humilié, peut-être longtemps sexuellement frustré et enclin à la projection idéalisante. Plus profondément, son sens moral a été heurté par les exactions et les cruautés des Mekkois. Cependant, le point de départ de son expérience religieuse n'est à chercher ni dans l'inconscient ni dans le conscient perceptif, mais dans quelque chose comme un surconscient : sa foi en Dieu et son attente d'un Jugement eschatologique prochain. Les événements de 611-614 en Syrie où les Perses mettaient à sac Antioche, Damas et Jérusalem ont dû lui apparaître comme des prodromes de la Fin. Ce put être là le catalyseur de ses pressentiments et de ses espérances de justice et de bonheur. Comme les moines chrétiens, il fit alors retraite dans une caverne du Mont Hira. Bouleversé dans son corps par la solitude, le jeûne, la crainte, incapable de dire le sens des événements dans la langue dont il usait jusque-là, il éprouva au fond de lui une transmutation des symboles enfouis et des signifiants inertes : descendu aux sources même du Poétique, il sentit jaillir un langage nouveau, et le devoir de parler devint impérieux, il éprouvait qu'il lui était demandé d'être le Prophète du Jour du Seigneur, de la venue vengeresse de Dieu contre les Quraïch iniques et cruels. Après deux ou trois ans d'hésitation, il se résolut à prêcher, à « réciter » le Coran céleste. Il enseigne donc la soumission inconditionnée au Dieu unique, l'islam.

2.3 Développement religieux et politique

L'étalement des sourates dans le temps permet de dessiner la courbe du ministère de Mahomet. Il est commode de distinguer trois moments : Apocalypse ou Eschatologie, Métaphysique ou Théologie, Politique ou Droit. Il a d'abord prêché le Jour du Jugement, de plus en plus l'unicité divine, et à la fin il précisait surtout les points de droit qui intéressaient la vie de sa communauté. La difficulté est d'interpréter cette séquence, qui n'a rien que de vraisemblable. Certains ont pensé que Mahomet est un imposteur, assoiffé de puissance, qui a eu l'habileté de grouper autour de lui des affranchis et des jeunes en colère pour conquérir La Mecque, l'Arabie et le monde ? Il est plus juste de dire que Mahomet était prédisposé à devenir un charismatique, que l'Arabie avait besoin d'un Prophète qui la hausse au niveau de l'Histoire mondiale, et que Mahomet, par sa foi au Dieu unique, juste et miséricordieux, a été le catalyseur des aspirations des Arabes. Il a ajusté son comportement aux circonstances, mais il était normal que son expérience spirituelle s'extériorise en religion et que celle-ci se prolongue en politique (S-S-P)².

² S-S-P : Saint - Sacré - Profane

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

3. L'ESPRIT DE MAHOMET D'APRÈS QUELQUES SOURATES

3.1 La clarté du jour : sourate 93

L'analyse littéraire est aisée : les tournures syntaxiques récurrentes révèlent une composition en trois parties : 1-5, 6-8, 9-11, et, comme l'allusion à la condition d'orphelin au début des deuxième et troisième parties, est assimilable, hormis le mot, au sentiment d'abandon exprimé au début de la première, on est invité à rechercher si les deux autres notions de chaque partie ne se recouvrent pas également. Ce qui semble être le cas. Mahomet évoque donc successivement et à trois reprises la condition d'abandon, d'errance et de pauvreté. Cette succession est celle de sa vie : il fut orphelin de père et de mère à six ans ; adulte, il erra sur les pistes du désert comme caravanier ; puis, toujours pauvre homme, il épousa la riche veuve Khadjjah. Mais ce passé n'est pas seulement remémoré, il est revécu autour de la quarantaine dans une expérience dramatique où il éprouve derechef une angoisse d'abandon, dont il est délivré par une voix intérieure qui lui jure que Dieu ne l'abandonne pas, le guide toujours vers une vie meilleure et lui promet ses dons (3-5) ; qui rappelle à son souvenir les trois états de sa vie et ses renversements divins (6-8) ; et qui en même temps l'exhorte à faire aux autres ce qui lui fut fait à lui-même (9-11). De cette expérience qu'il jugeait exemplaire, Mahomet fit un poème qui servirait de modèle à ses disciples.

3.2 Celui qui s'est enveloppé : sourate 73

Entre une première (1-9) et une troisième partie (20), qui se répondent, s'intercale un développement d'allure différent (10-19). Au début et à la fin, il est question de règlements pour la prière, au centre des incrédules qui traitent Mahomet de menteur. La forme littéraire est celle d'une parole adressée par les anges au Prophète. La situation historique suppose que Mahomet a des disciples, qu'il existe quelque chose comme un Coran, qu'on a pris l'habitude de mémoriser une suite de sourate avant la nuit, que la série s'allonge de jour en jour, et donc qu'il faut veiller de plus en plus tard pour terminer la récitation. Mahomet apparaît ici comme très humain : il donne comme directive de prier le soir, de réciter ce qui est humainement possible du Coran et de ne pas se tracasser outre mesure si l'on ne peut achever la récitation. D'autre part, les ennemis de Mahomet l'attaquent de plus en plus durement et le Prophète serait tenté de riposter : mais il s'entend dire qu'il faut être patient avec les incrédules, leur rappeler le châtement qui les menace, tout en continuant à les inviter au repentir et à la conversion. La synthèse de ces trois parties reflète ainsi les deux pôles de la conscience de Mahomet à un certain moment : il avait à définir son attitude par rapport à ses amis et par rapport à ses ennemis, et il le fait avec une admirable pondération.

3.3 Le rang : sourate 61

L'interpellation : ô vous les croyants (2, 10, 14) divise le texte en trois parties. Chaque partie exploite le thème du combat pour Dieu, et le genre littéraire est celui de l'exhortation prophétique à la guerre sainte (4, 11, 14). La première et la troisième sont centrées autour de Jésus pris comme modèle, et la deuxième culmine dans une allusion à l'Évangile (Bonne Nouvelle). Mahomet doit se trouver à Médine où les Juifs le traitent de menteur, et cela impressionne les Musulmans qui, d'autre part, hésitent à risquer leur vie dans une guerre contre la Mecque. Mahomet tâche de convaincre les croyants d'être conséquents et donc soumis (Islam). Que leur chef passe pour faux-prophète ne doit pas les surprendre : il en fut ainsi de Moïse et de Jésus. D'autre part, la foi vive en Dieu et en son Prophète se nourrit d'espérance dans le paradis et la victoire : qu'ils imitent donc les apôtres de Jésus qui ont répondu à l'appel de Dieu et se sont constitués ses auxiliaires pour l'accomplissement de son dessein.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

4. LE DROIT MUSULMAN

4.1 Gouvernement

Pour Mahomet, Allah est le Roi universel, lui-même est son Prophète, et les croyants forment une Communauté dont il est le chef ; on peut comparer, dans la religion chrétienne Dieu, l'Incarnation, l'Église. Mais Mahomet a été très tôt considéré comme le Sceau de la Prophétie, le dernier des prophètes. D'autre part, lui-même n'a pas prévu de régime de succession pour sa fonction de chef de la Communauté. De cette indécision sortirent les premiers schismes. Les quatre premiers califes, - Abu Bakr, Omar, Othman, Ali, - furent élus, mais les Bédouins se séparèrent (Kharijites) d'Ali, qui avait manqué au principe démocratique, et bientôt les partisans (Chiites) d'Ali, favorables au principe de la succession dans la famille de Mahomet, furent vaincus par les tenants du principe plus large de la descendance quraïchite, mekkoise, « traditionnelle » (Sunnites). Mais les califes de Bagdad et de Cordoue adopteront les mœurs et la politique des grands potentats de l'Orient, et le conflit éclatera entre la royauté d'Allah et celle de son lieutenant terrestre, semblable à celui qui déchira l'ancien Israël quand l'Alliance du roi Yahweh se doubla d'une alliance davidique.

4.2 Écoles de droit

Comme chef de communauté, Mahomet avait résolu des problèmes de droit et ses solutions avaient été consignées dans les sourates surtout médinoises du Coran, mais il n'avait pas édicté de code de lois ni de statut complet pour une cité de Dieu sur terre. Cependant, comme on tenait que la Prophétie était close et le Coran la révélation finale et complète, et que des problèmes nouveaux se posaient, il fallut, pour les résoudre, trouver d'autres principes : ce furent d'abord les hadith ou traditions des Compagnons du Prophète, mais bientôt aussi l'analogie ou qiyas des situations et en général la raison ou jurisprudence (fiqh). Mais jusqu'où pouvait aller l'usage de la raison dans une religion aussi fermement et exclusivement appuyée sur la foi et le Coran ? Là-dessus, les autorités se divisèrent, et il y eut quatre écoles de droit : celle de Hanifa (767), celle de Malik (795), celle de Shafii (819), et celle de Hanbal (855). Elles sont toutes orthodoxes, mais de plus en plus intolérantes à mesure qu'elles se présentent dans l'histoire. Et que faire de cette multiplicité d'autorités ? On fit dire au Prophète dans un hadith célèbre : « Ma communauté ne se mettra jamais d'accord sur une erreur ». C'est l'équivalent de l'infaillibilité des conciles œcuméniques de l'Église. L'Islam put ainsi traverser bien des crises.

4.3 Applications

Le gouvernement et ses fonctionnaires avaient pour devoir de faire tenir ensemble, par le droit et sous la superstructure de l'Islam comme religion d'État, une grande variété de peuples autrefois soumis à d'autres lois. Il fallut consentir bien des accommodements, et là comme ailleurs le juridisme et les arguties de la casuistique torturaient les consciences délicates et timorées. En même temps, une tension se noua entre les deux composantes du complexe arabo-musulman : tandis que les Arabes se considéraient comme supérieures, l'Islam préconisait l'égalité entre les croyants ; heureusement, cette deuxième composante finit par l'emporter. Malgré tant de traditions, de castes, de hiérarchies, de variété de peuples et de couleurs, une grande uniformité était et demeure discernable dans tout le monde islamique, et elle est due à ce qu'il est possible d'appeler sa liturgie, c'est-à-dire tout l'appareil extérieur des rites qui donne aux pays musulmans leur cachet particulier.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

5. LES CINQ PILIERS DE L'ISLAM

5.1 Description

Le premier pilier est la profession de foi : « Il n'y a de Dieu qu'Allah (la ilaha illa Allah), et Mahomet est son Prophète». Le deuxième est le jeûne : il consiste en une totale abstinence de nourriture, de boisson, de tabac, de parfum du lever au coucher du soleil, durant tout le mois lunaire de Ramadân. Le troisième pilier est la prière : chaque jour, à l'appel du muezzin du haut du minaret, les Musulmans fidèles font cinq fois la prière : à l'aube, à midi, l'après-midi, avant le coucher du soleil, dans la soirée ; elle comprend des purifications, des postures, des invocations et des versets du Coran ; le vendredi, est prescrite une prière solennelle à la mosquée sous la direction de l'Imâm. Le quatrième pilier est l'aumône, chacun doit donner un cinquième ou un dixième (dîme) de ses biens chaque année pour les pauvres et la guerre sainte. Le cinquième pilier est le pèlerinage à La Mecque, que les adultes mâles qui en sont capables doivent accomplir une fois dans leur vie.

5.2 Origine

Le pèlerinage est préislamique : il regroupe et canonise des cérémonies qui, jadis, accompagnaient, durant une trêve sacrée, aussi bien les foires d'automne d'Ukaz, Majama, Majjaz et Arafa (haj) que celle du printemps à la Ka'Ha (umra). De ces temps de répit et de rencontre les Quraïch avaient réussi à faire une unité autour de La Mecque. Mahomet, qui avait lui-même souvent pratiqué ces rites, les a seulement dépouillés de tout caractère idolâtrique. - Le jeûne, la prière, l'aumône sont des pratiques juives et chrétiennes (Mt 6,1-18). Le jeûne, d'abord imité de celui des juifs de Médine à l'automne, a été ensuite reporté en Ramadân, qui était le mois des grandes révélations mahomédiennes. Les Mekkois priaient au lever et au coucher du soleil ; Mahomet semble avoir ajouté la prière de midi pour se conformer à la coutume juive des trois prières diurnes ; celles de l'après-midi et de la soirée sont postérieures à Mahomet. On peut noter l'analogie entre les cinq prières islamiques et la pratique chrétienne de la prière du matin et du soir et des trois Angélus. Quant à l'aumône, elle a commencé par un acte de générosité du riche Abu Bakr envers la communauté groupée autour de Mahomet, elle a ensuite de plus en plus servi à défrayer le coût de la guerre sainte, et de nos jours on tend à la faire servir au soulagement des misères sociales. La triade : jeûne-prière-aumône a peut-être une origine structurale, imitant celles de la conscience (C-V-A)³, des vertus théologales (F-E-C)⁴ et même de la vie trinitaire (P-F-E)⁵. - Enfin, la profession de foi, bien que tirée du Coran, est postérieure à Mahomet et semble être une conséquence de la théocratie.

5.3 Fonction

L'islam est une religion prophétique, centrée sur la foi en l'unicité de Dieu et en son Prophète. Contre la volonté de son fondateur peut-être, elle s'est trouvée être la religion d'État d'un empire immense. En outre, elle a conservé l'indistinction préclassique de la religion et de la politique, et la dynastie abbâsides de l'Iran a encore accentué son caractère théocratique. C'est ainsi qu'au lieu d'une petite communauté fervente d'adorateurs d'Allah, l'islam est devenu la religion d'une masse de peuples soumis aux conquérants arabes. L'élimination du polythéisme a désormais pour corollaire la profession publique de foi et la soumission aux pratiques de piété des premiers compagnons du Prophète. Entre la Prophétie constitutive et la Royauté occasionnelle s'instaure l'équivalent d'un Sacerdoce et d'un sacré intangible, peut-être plus exigeant qu'en aucune autre religion. Entre le Ciel et la Terre, les cinq piliers soutiennent le toit du Dar-al-Islam, de la Maison de l'islam. Pendant des siècles, ils ont assuré la solidité et la cohésion de la grande communauté musulmane. Mais contre la Loi, la Prophétie ne cessera de protester.

³ C-V-A : Conscience - Verbe - Amour

⁴ F-E-C : Foi - Espérance - Charité

⁵ P-F-E : Père - Fils - Esprit

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

6. SPIRITUALITÉ MUSULMANE

6.1 Théologie

Dès le transfert de la capitale à Damas en 661, les Musulmans durent faire face à des problèmes de théologie et de morale. La théologie chrétienne, affinée par les hérésies, était en possession d'une terminologie précise et technique, tandis que le Coran usait souvent d'un langage anthropomorphique. D'autre part, il fallait adapter le droit arabo-musulman à des populations qui étaient régies par d'autres coutumes. Ainsi naquit l'usage méthodique de la raison (aql) à l'intérieur de la foi (imân) : ce fut la théologie ou kalâm et la jurisprudence ou fiqh. Le droit a été étudié en un chapitre précédent. Kalâm signifie Discours, Logos, et il a été pris comme terme technique pour le Discours par excellence, celui qui a Dieu pour objet : il recouvre donc la theo-logia des Grecs. On peut distinguer trois phases dans le développement ancien du Kalâm. Dans la première, le langage traditionnel n'est pas contesté. Dans la deuxième, le mutazilisme, quelque peu rationalisant, s'oppose au traditionalisme par ses cinq thèses sur la transcendance, la justice, l'eschatologie, l'excommunication, la communauté. Mais Al Ashari (873-935) mesurant les effets dévastateurs du rationalisme et longtemps mutazilite lui-même, combattit cette école avec ses propres armes. Il avait pour souci de concilier la foi pure et la raison pure, ainsi que les grandes écoles du sunnisme : shafiite, malékite, hanbalite. Mais le triomphe de l'asharisme fit de sa doctrine une orthodoxie qui maintint pendant sept siècles la théologie musulmane dans un conservatisme figé, dans un littéralisme fondamentaliste dont la fécondité spirituelle était pour le moins limitée. Mais elle était sans doute nécessaire pour la Communauté.

6.2 Mystique

Al-Hallâj (857-923) est un contemporain d'Al-Ashari à Bagdad, et c'est une des plus grandes figures de la spiritualité musulmane. Tandis qu'avec le triomphe d'une certaine orthodoxie sunnite, une bonne part des grandes eaux de l'Islam s'enlisaient dans les sables de la politique et du conformisme, la minorité chiite compensait heureusement ses échecs temporels par un approfondissement spirituel et un ressourcement original. Pour elle, Mahomet n'est pas seulement le Sceau de la Prophétie, mais aussi le modèle des ascensions mystiques des meilleurs de ses disciples. Ils cherchent à intérioriser le Coran, à dépasser le légalisme, et à revivre l'expérience intime du Prophète, dont ils pensent qu'il se survit dans la suite des Imâms ou maîtres spirituels authentiques qui ont repris son enseignement. Constitués, comme les chrétiens et les bouddhistes, en communautés monastiques, ils se mettent sous la conduite d'un maître qui adapte pour eux les vieilles techniques de l'initiation et parfois de la gnose. Tel est le soufisme, dont une des sources principales paraît être le chiisme. Al-Hallâj, longtemps soufi lui-même et soumis à la discipline de l'arcane, a rompu avec ses maîtres et s'est mis à prêcher à tous la doctrine de l'identification mystique avec Dieu : Ana'l Haqq, Je suis la Vérité, Mon Moi c'est Dieu. Il paya de sa vie son beau témoignage.

6.3 Philosophie

La philosophie est la spiritualité de ceux à qui il est demandé de relever le défi du savoir et du pouvoir. À l'école des Grecs, qui venaient d'être traduits à Bagdad, les Musulmans commencèrent très tôt à philosopher. Les plus célèbres sont Ibn Sina (=Avicenne) en Orient et Ibn Rochd (Averroès) en Occident ; le premier est néoplatonicien et le second résolument aristotélicien, le premier a vécu de 980 à 1037 et le second de 1126 à 1198. Ils se servent de la philosophie, et parfois de la gnose, pour réexprimer en un contexte nouveau la vérité traditionnelle et guider les âmes vers le Dieu de la révélation. Les célèbres discussions sur l'intellect agent et l'angéologie ne sont pas de vains débats académiques : c'était l'expression d'une recherche passionnée de la bonne manière de rencontrer Dieu.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

R. Renseignements

PETIT LEXIQUE MUSULMAN

- 1.1 ALLAH : de al ilah, le dieu. Al est l'article ; il - comparable au El biblique, - ah est un élargissement analogue à celui de El-oh-im. Par contraction : Allah. Préislamique. Le nom du père de Mahomet : 'Abd Allah, serviteur d'Allah.
- 1.2 CHAADA : célèbre profession de foi musulmane : « Il n'y a de dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète ».
- 1.3 CORAN : racine QR', lire, réciter. Emprunt au syriaque quryana, lecture liturgique dans les assemblées chrétiennes. Le sens est donc : Récitation, Lecture.
- 1.4 HARAM : enceinte sacrée. Harem : lieu réservé aux femmes. Cf. Gynécée.
- 1.5 HEGIRE : de hijrâ, voyage, émigration. Émigration des Musulmans de La Mecque à Yathrib le 25 septembre 632. En 639, Omar décréta que ce serait le point de départ de l'ère officielle de l'Islam. Yathrib fut qualifiée de Medinat an-nabi, Ville de Prophète : d'où Médine.
- 1.6 IMAM : président, celui qui préside la prière du vendredi à la mosquée et dont les autres, disposés en rangées, imitent les gestes.
- 1.7 ISLAM : racine SLM. Comparer hébreu Salôm (Salut !), Salomon, et salutation arabe Salam-alex, Salamlak (Salut à toi). La racine signifie : être sauf, consentir à, remettre, livrer, se soumettre à. D'où Islam : soumission (à celui-là seul qui le mérite, Dieu).
- 1.8 KA'BA : cube, dé. Pierre sacrée de La Mecque, appelée Baïa Allah = Beth-El = Maison de Dieu.
- 1.9 KHALIFA : vicaire, lieutenant. D'où calife, califat : titre et fonction des membres de la famille de Mahomet qui régnerent sur les Musulmans.
- 1.10 MAHOMET : racine HMD, louer. Ahmad signifie loué, glorieux, et Mu-hammad, le Très-glorieux. En grec, paraclytos, prononcé comme paracétos = le Paraclet de Jn 14, 26. Cpà la sourate 61, 6 où Jésus promet Ahmad : le dernier prophète, l'esprit.
- 1.11 MOSQUÉE : de sùjûd, prostration pour la prière ; ma-sjid, lieu où l'on se prosterne pour la prière. Simple enclos entouré de murs et de portiques couverts. La qibla est la direction de la prière, indiquée par une niche, le mihrab.
- 1.12 MUEZZIN : de adhân, appel ; muadhhdhin, crieur, celui qui fait l'appel à la prière ; muezzin est la prononciation turque.
- 1.13 MUSULMAN : participe du même verbe que Islam, donc soumis (à Dieu) : mu-slim. Suffixe persan.
- 1.14 SOUFI : de suf, laine. C'est la robe des pauvres. Les Soufis sont des pauvres adonnés à la vie religieuse, mystique. Le soufisme : mystique musulmane.
- 1.15 SOURATE : de sura, pluriel surat ; mot araméen. Le sens est : division (du Coran). Ces divisions datent du 10^e siècle. Les sourates sont disposées par ordre de longueur, les plus longues étant au début. La critique a montré que ce sont aussi les plus récentes.
- 1.16 SUNNA : tradition. Comparer Coran et Sunna, Écriture et Tradition. Sunnites : « orthodoxes », ceux qui soutiennent qu'il suffit que le calife soit de la tribu du Prophète. Les Chiites, ou partisans (d'Ali), professent que le calife doit être un descendant direct du Mahomet, c'est-à-dire de Fatima ou d'Ali. La première dynastie fut celle du clan Omayya de la tribu des Qoraïch de la Mecque qui avait été d'abord hostile à Mahomet.
- 1.17 ALIABR : la réduction (des opérations), d'où algèbre. Exemple entre beaucoup de la dette de l'Occident envers l'Islam.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

R Renseignements

2. HISTOIRE DE L'ARABIE PRÉISLAMIQUE

2.1 Arabie méridionale

Vers ~1500 des tribus sémitiques qui étaient en contact avec les hautes civilisations du Croissant fertile émigrèrent au sud et s'établirent sur la bande côtière où elles s'adonnèrent à l'agriculture. Vers ~1200 la domestication du chameau leur permit de traverser plus aisément les steppes désertiques et d'assurer le transit des marchandises en direction de la Syrie. La visite de la reine de Saba à Salomon vers ~950 dut avoir des fins commerciales. Dès avant le ~6^e siècle, des tribus traversèrent la Mer Rouge où elles délogèrent les Kouchites : les Habachath donnèrent leur nom à l'Abyssinie. Jusqu'aux environs de ~450, le royaume de Saba fut gouverné par un roi-prêtre, mukarrib, mais à ce moment le pouvoir semble avoir été assumé par un laïc. Grâce à la construction de la digue de Mareb et à l'extension des emblavures, la population s'accrut rapidement, dont le surplus, se spécialisant dans l'élevage, poussa ses troupeaux dans les steppes semi-désertiques et les oasis. Les sédentaires les appelaient : gens de la steppe (arabah), et tout le pays fini par être désigné de ce nom légèrement méprisant. Bon nombre de ces nomades grimpèrent jusqu'au haut de la péninsule et y prospérèrent. Pour comprendre la suite de l'histoire, il faut maintenant nous reporter dans ces régions.

2.2 Arabie septentrionale

Les premiers Arabes émigrés au nord à s'organiser en État furent les Nabatéens, dont la capitale, Pétra, fut longtemps le nœud vital du commerce yéménite. Ce royaume atteignit son apogée dans la période qui précède l'occupation romaine (~65), moment à partir duquel leur puissance déclina : Trajan supprima leur État en 105. Ce fut alors l'âge d'or de l'oasis de Palmyre, relais important sur l'autre grande route commerciale qui, de l'Inde, passe par le Golfe Persique et la Mésopotamie avant de gagner la Syrie ; mais en 272, l'empereur Aurélien mit fin à son indépendance. - Pendant ce temps, le royaume de Saba déclinait, doublement atteint par la prédominance de la route rivale prise par les caravanes et par les progrès de la navigation : car désormais les vaisseaux marchands, au lieu de faire du cabotage le long des côtes, utilisaient les moussons de la Mer Arabique et ensuite voguaient vers Alexandrie par la Mer Rouge. La région fut en outre déchirée par les guerres de religion. Les Abyssins, convertis au christianisme monophysite, occupèrent le pays à plusieurs reprises et y firent des prosélytes ; mais un roi sabéen, qui avait séjourné à Médine, se convertit au judaïsme et persécuta les chrétiens de Nejrân. Pour comble de malheurs, la digue de Mareb se rompit deux fois, en 450 et 542. Ainsi s'explique la nouvelle vague de migrations vers le nord et le centre. Au nord, se constituèrent deux états arabes chrétiens, l'un aux frontières de l'empire byzantin, celui des Ghassanides du Hauran, l'autre aux confins de l'empire perse sassanide, les Lakhmides de Hira. C'est à la cour de ces princes que la langue et la poésie arabes commencèrent à s'affiner.

2.3 Arabie centrale

Toutes les oasis de la côte occidentale d'Arabie (Hedjâz), excepté Tabouk, étaient occupées par les Juifs : Kheibar et Yathrib (-Médine) étaient les principales. Vers 400, avec l'aide des Ghassanides, la puissante tribu arabe des Quraïch s'empara de La Mecque : c'était un lieu consacré par la Pierre Noire de la Ka'ba et par les pèlerinages de printemps et d'automne qui avaient lieu dans les environs et pendant lesquels était imposée la trêve sacrée qui rendait possibles les grandes foires où se faisait l'échange des marchandises. Chaque année, les négociants de La Mecque organisaient une caravane d'hiver au Yémen et une caravane d'été en Syrie. Ainsi La Mecque prenait la relève de Saba, de Pétra, de Ghassan. Les poètes de cour sans emploi depuis la ruine des royaumes arabes du nord à la fin du 6^e siècle, s'y faisaient entendre et, à les écouter, Mahomet dut apprendre les secrets de son métier d'orateur.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

R Renseignements

3. LE CORAN

3.1 Description

Le Coran est un petit livre d'un quart moins étendu que le Nouveau Testament. Il est divisé en 114 chapitres (sourates) classés par ordre de grandeur décroissante et subdivisés en versets dont le total monte à 6219. Les chapitres sont de longueur fort inégale : le deuxième compte 288 versets, le cent huitième seulement trois. Le Coran est écrit dans une prose rythmée, souvent assonancée parfois rimée. La langue est l'arabe, mais farcie de mots étrangers surtout araméens. Elle fait l'admiration des Arabes, qui le savent par cœur, mais en général les Occidentaux sont moins sensibles à ses charmes. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, le Coran a été copié à la main et transmis sous forme manuscrite ; ce n'est qu'en 1787 qu'il a été imprimé, en Russie et non point dans les pays de langue arabe ; mais en 1923 le roi Fouad en a fait faire une édition monumentale au Caire. On a hésité encore plus longtemps à consentir à ce qu'il fût traduit : il l'a été pour la première fois en 1920 au Pakistan et en 1925 en Turquie ; c'est que le Coran est divin et que Dieu a parlé arabe à Mahomet.

3.2 Conception musulmane orthodoxe

Les premières générations de croyants savaient bien comment le Coran avait été composé, mais les générations suivantes comprirent le Prophète et son œuvre comme leurs Temps Primordial. Le Calife Hisham (724-743) fit mettre à mort un nommé Dirham qui soutenait que le Coran avait été créé. Comme le Verbe de Dieu est éternel et identique à Dieu, ainsi le Coran où sa Parole s'exprime : la Révélation n'a eu ni commencement ni fin, elle a existé de toute éternité. Les Mutazilites opposèrent à cette croyance des arguments de raison, mais le cœur a aussi ses raisons et la vénération populaire mérite les théologiens dont elle avait besoin. Vers 840, le gouverneur d'Irak convoqua un concile de théologiens et les pria de déclarer leur position sur la création du Coran. Des rationalistes furent emprisonnés, torturés, exécutés. Il y eut des compromis, mais l'orthodoxie triompha. Il faut comprendre. Logiquement et abstraitement, cette position est un mythe ; phénoménologiquement et concrètement, c'est un mélange de mystère et de mythe, une théologie émotionnelle. Les circonstances exigeaient qu'on tentât de mettre en termes rationnels le sentiment commun de la sublimité de la Révélation. La foi, dont vivait la communauté musulmane, évitait ainsi de sombrer sous les coups d'une raison dissolvante. Mieux valait un symbolisme tertiaire boiteux que la ruine des plus profonds symboles qui rendaient possible l'immense bienfait de la grande communauté des croyants supratribale et supranationale.

3.3 Conception critique occidentale

Mais la raison occidentale ne se considérait pas liée par cette orthodoxie. Les critiques occidentaux ont commencé dès le milieu du 19^e siècle à appliquer au Coran les méthodes d'analyse littéraire, - vocabulaire, stylèmes, *Sitz im Leben*, - qui réussissaient déjà assez bien à expliquer la formation des différents livres bibliques. Après G. Weill (1844), T. Nöldeke (1860) a proposé un système qui est encore à la base des recherches récentes, comme celle de R. Blachère (1949). Le classement chronologique des sourates permet de comprendre le développement de l'expérience et de la pensée de Mahomet infiniment mieux qu'on ne l'avait fait jusque-là en se basant uniquement sur les hadith ou traditions musulmanes. Nöldeke distingue trois périodes mekkoises : 610-615, 616-619, 619-622, et une période médinoise : 622-632, et il leur assigne respectivement 49, 21, 22 et 24 sourates. Les plus longues sont au début et les plus courtes à la fin : cet ordre droit être inverse de celui de la composition, en sorte que le Coran est un livre qui se lit à l'envers.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

R Renseignements

4. HISTOIRE DE L'ISLAM MÉDIÉVAL

4.1 Le premier siècle de l'Hégire : 632-750

La question de savoir si Mahomet a voulu fonder une « religion universelle », supra-nationale, n'est pas tranchée, mais il se peut que l'expansion arabo-islamique résulte d'une suite de décisions historiques d'Omar, le deuxième calife (634-644). Les Bédouins avaient confiance en leur valeur guerrière et davantage en Dieu et, de même que Mahomet avait extirpé le paganisme d'Arabie, ainsi pensa-t-on qu'il fallait le faire partout où c'était possible. D'autre part, les premières poussées expansionnistes leur révélèrent la faiblesse des deux empires chrétiens de Byzance et de Perse : les Musulmans, qui ne songeaient pas à convertir les monothéistes, vinrent au secours des populations asservies. En dix ans, le « cardo » était conquis : Damas fut prise en 635, Antioche en 636, Jérusalem en 638, la Perse et l'Égypte en 641. Puis l'élan se brisa. Si ce sont les circonstances qui ont poussé Mahomet à s'occuper de politique et de droit, on comprend qu'il n'ait pas pourvu au mode de nomination d'un successeur. On avait d'abord procédé démocratiquement par élection, mais les prétentions du clan de Mahomet s'affirmèrent bientôt. La communauté se divisa : les Bédouins, les Mahomédiens et les Mekkois sont à la base des Kharéjites (« séparés »), des Chiïtes (« partisans » d'Ali) et des Sunnites (« traditionalistes » de la Mecque). La famille aristocratique de la Mecque, les Omayya, finit par l'emporter en 661 quand Moawya fonda la dynastie des Omayyades à Damas (661-750). Le mouvement de conquête put reprendre : en 712, l'Islam était installé en Turkestan et dans les provinces frontalières de l'Indus ; en 708, l'Afrique du Nord était conquise et en 711 l'Espagne était envahie ; en 718, les Pyrénées sont franchies, mais Charles Martel arrête l'élan de l'Islam en 732 à Poitiers.

4.2 Le califat abbâside de Bagdad (750-950) et le califat omayyade de Cordoue (929-1031)

Les Musulmans pieux étaient choqués de l'allure plus politique que religieuse des Omayyades de Damas ; d'un autre côté, dans l'ancien empire perse, la classe aristocratique aspirait à recouvrer une certaine indépendance. Ces puissances conjuguées firent qu'en 750 un lointain descendant de Mahomet, Abu Abbas, fit assassiner tous les Omayyades (moins un, qui fuira jusqu'à Cordoue) et fonda une nouvelle dynastie à Bagdad. C'est l'époque la plus glorieuse et la plus brillante de l'Islam. Elle dura un peu plus de deux siècles ; vers 950, l'empire se disloque, et le calife est à la veille de n'être plus qu'un chef religieux. Mais tandis que l'empire oriental s'effondrait, l'empire occidental d'Espagne atteignait son sommet. Il avait été fondé par Abd-er-Rahman, l'Omayyade échappé du massacre de 750, qui, avec l'aide des Maures d'Afrique du Nord, l'avait conquis sur les Wisigoths et les Vandales (=Andalousie). Les villes de Cordoue, de Séville, de Grenade, de Tolède connurent une splendeur à nulle autre pareille alors en Europe. Mais à partir de 1031, l'Espagne mauresque et barbaresque (=Berbères) se désagrèga en vingt-trois villes-états, et le flambeau de la civilisation commença à briller au nord des Pyrénées.

4.3 Le Déclin : Turcs et Francs : 11^e - 13^e siècles

Vers l'an 1000, les Turcs Seldjouks conquièrent le Turkestan et, en 1029 la Perse. En 1055, ils se convertissent à l'Islam mais réduisent le calife au rang de fonctionnaire religieux, tandis que leurs souverains prennent le titre de Sultan (=maître). Mais ainsi regroupé, l'Islam oriental redevint menaçant pour la chrétienté, qui aimait se rendre en pèlerinage au Saint-Sépulcre. La guerre sainte reprit. Les Seldjoukides s'emparent de Jérusalem en 1078 et en 1093 ils campent en face de Byzance. L'empereur réclama l'appui des chrétiens d'Occident. Ainsi commença l'époque des Croisades (1097-1291), où s'illustrèrent de part et d'autre tant de preux. Après cette période troublée, l'Islam se survit et entre dans un sommeil qui allait durer plusieurs siècles. En histoire mondiale, il faut reconnaître qu'il a dès lors cessé de marcher à la tête de la caravane humaine.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

R Renseignements

5. CONTRIBUTION DE L'ISLAM À LA CIVILISATION MONDIALE

5.1 Arts et lettres

La richesse des pays musulmans de la grande époque et le luxe des cours princières stimulèrent l'ingéniosité des artistes de toutes sortes. Bagdad était alors la métropole du monde civilisé, avec sa ville ronde scientifiquement construite, ses palais rutilants de marbre, les 22,000 tapis et 38,000 tapisseries du seul palais royal. La richesse des grandes villes de l'Espagne musulmane n'était pas moindre : Cordoue avait au 10^e siècle un demi-million d'habitants, six cents mosquées, sept cents bains publics, soixante-dix bibliothèques ; ses rues étaient pavées, bordées de trottoirs surélevés et éclairées avec des réverbères. Plusieurs éléments de la mosquée ont passé dans l'architecture religieuse de l'Occident : les arcs ogivaux et les fenêtres en vitres de couleur d'Ibn Tulun au Caire sont de 878, les clochers et les beffrois chrétiens imitent le minaret oriental. La sculpture ornementale atteignit une rare perfection : il nous en est resté le mot arabe. Les Contes des Mille et Une Nuits - d'origine persane mais enrichis par la vie de cour de Bagdad - sont universellement connus. Une bonne partie de la poésie des troubadours, de l'amour courtois, de Boccace, de Chaucer, de la Divine Comédie, de Don Quichotte, de Robinson Crusoé, des Fables de La Fontaine nous vient de la culture hispano-musulmane, romanesque et romantique.

5.2 Sciences et techniques

Nous devons à l'Islam les chiffres arabes, les mots chiffre et zéro (sifr-vidé), l'algèbre, les sinus et cosinus de la trigonométrie. Les physiciens ont donné à l'Europe l'astrolabe. Les alchimistes, à la poursuite de la pierre philosophale et de l'élixir de longue vie, ont découvert l'alambic, l'alcool, l'alcali ; ils nous ont donné les mots sucre, sirop, sorbet. Les artisans ont perfectionné le tissage : soieries, brocarts, broderies, velours, mousseline (Mossoul); le travail du cuir : cordonnerie (Cordoue), maroquinerie (Maroc) ; la tapisserie ; le papier : la première manufacture à Bagdad est de 794 ; le travail des métaux : damasquinage (Damas) ; la poudre explosive des canons ; la verrerie, qui servira aux vitraux des cathédrales. Ils ont fait faire de grand progrès à la médecine, à l'organisation des hôpitaux, ils ont créé le premier asile d'aliénés sept cent avant celui de Valence, le premier en Europe ; ils connaissaient des centaines de drogues et leurs applications thérapeutiques. La langue française doit à l'arabe bien des termes courants : en musique, luth, guitare, tambourin, fanfare, cymbale ; en navigation, barque, chaloupe, câble, arsenal, amiral; en commerce, bazar, tarif, magasin, chèque, douane, risque.

5.3 Vie intellectuelle

La philosophie et la théologie sont touchées au chapitre consacré à la Théologie musulmane. Il suffira de suggérer ici l'intense vie intellectuelle du monde musulman à son apogée. Il n'y eut aucune rupture de continuité entre la civilisation hellénistique et irano-mésopotamienne d'une part et la civilisation arabe d'autre part. Les maîtres arabes, sitôt passée la fièvre des conquêtes, se sont passionnés pour les joutes de l'esprit ; ils ont mis d'autant plus d'ardeur à l'étude qu'ils se sentaient plus en retard et, croyants sincères, avaient davantage foi dans l'intelligence. En 830, Al Mansour fonda la Maison de Sagesse pour la traduction des grands ouvrages de Platon, Aristote, Galien, Hippocrate. Grâce au perfectionnement du papier (d'origine chinoise par Samarkand), les livres pouvaient se multiplier à peu de frais, et un grand nombre de villes voulurent posséder leur bibliothèque : Mossoul eut sa bibliothèque municipale en 950, la petite ville de Najaf en Irak possédait 40,000 volumes, celle de Maragha 400,000, la mosquée d'Al Aziz au Caire un million six cent mille, dont 6,600 de mathématiques et 18,000 de philosophie. Par les traducteurs de Tolède, des richesses furent communiquées à l'Europe qui ainsi, récupéra à son tour l'essentiel de l'Époque Classique.

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

R Renseignements

6. SITUATION DE L'ISLAM EN HISTOIRE MONDIALE

6.1 Maturation des Arabes

L'islam est postclassique, et sa naissance suppose la constitution d'une Écumène occidentale où Israël, la Grèce et Rome ont fusionné, et surtout le triomphe du christianisme, puis ses divisions en sectes et nationalités rivales. Mais les Arabes étaient préclassiques et même pour une part préhistoriques : les Bédouins étaient des pasteurs (de niveau chacolithique), et les cités commerçantes ne participaient que marginalement à la vie des civilisations qui s'étaient haussées au niveau du Bronze et de l'Époque classique. C'est donc sur un monde informe mais en fermentation que l'islam a agi comme un système supérieure et un opérateur de développement. L'œuvre de Mahomet et de ses successeurs ressemble à celle de Ménès en Égypte pré-dynastique, s'il est vrai que l'unification de la Vallée du Nil peut être au mieux expliquée par les prédications et les campagnes militaires de quelques rois-prophètes, Serviteurs d'Horus, dieu du ciel. Ainsi, d'un seul coup, l'islam haussait les Arabes au niveau de la civilisation mondiale et mettait au service de l'humanité les forces jeunes du désert « monothéiste ».

6.2 Extension du Cardo

Les Omayyades de Damas ont conquis à l'islam toute la partie méridionale du monde méditerranéen et tout l'ancien empire perse jusqu'aux confins de l'Inde. Ensuite, les Abbâsides ont récupéré une grande partie des richesses des civilisations hellénistique et iranienne et grandement favorisé le progrès des arts et des sciences ; les Omayyades de Cordoue ont poursuivi en Occident une œuvre semblable. Plus tard l'islam se répandra en Indonésie et en Asie centrale d'une part, et, d'autre part, au Soudan et en Afrique Orientale, allongeant de part et d'autre du Sahara à l'Ouest et de l'Inde à l'Est d'immenses pinces qui enserrèrent les Écumènes occidentale et orientale et qui promeuvent les peuplades préhistoriques d'Afrique et d'Asie à une maturation historique analogue à celle dont Mahomet avait fait bénéficier ses compatriotes d'Arabie. Seule la partie septentrionale européenne de la grande zone sino-méditerranéenne n'a pas été soumise à l'islam ; ce qui ne signifie pas qu'elle n'en a pas subi le puissant impact.

6.3 Entre christianisme et chrétienté

Politiquement, sinon culturellement, l'islam est déjà en perte de vitesse au tournant du 11^e siècle, peu après l'an mille. D'autre part, la religion chrétienne se remet à être créatrice en Extrême-Occident. Entendons par christianisme la première forme historique prise par la religion du Christ ou christianité, et par chrétienté la deuxième forme. On peut dater celle-ci de Charlemagne, mais son allure ne se dessina vraiment qu'avec la réforme grégorienne, qui est précisément du milieu du 11^e siècle. Pour la formation de la chrétienté, l'islam fut un catalyseur, non seulement parce que, réagissant lui-même contre la démultiplication des églises en sectes rivales, il avait été amené à remonter prophétiquement jusqu'au Dieu même de Jésus-Christ et de tous les prophètes. Mais si l'islam est une religion prophétique, si la chrétienté est une forme sacrale de la religion chrétienne, et si la Modernité est une période où la laïcité triomphe, sans doute est-il légitime de comprendre l'islam comme étant à l'origine d'un cycle historique P-S-R⁶. On a pu le comparer au Socialisme de la société occidentale depuis environ 1850 qui a toutes les apparences d'un réveil de la Prophétie, quelque confuses encore qu'en soient les oracles. Ce qui se passe de nos jours peut donc nous aider à nous représenter la position de l'islam en histoire mondiale.

⁶ P-S-R : Prophétie - Sacerdoce - Royauté

HISTOIRE DES RELIGIONS

III ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D. ISLAM

S Subsidia

1. AIRES CULTURELLES MUSULMANES

Adapté de V. Monteil, *L'Islam*, Paris, Bloud & Gay, 1963, collection : Religion du monde, p. 128

HISTOIRE DES RELIGIONS

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

S Subsidia

2. PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

	ISLAM		EUROPE - ASIE - AFRIQUE
610	Prédication de Mahomet		
622	Hégire : début de l'ère musulmane		
632	Mort de Mahomet		
636-55	Conquêtes : Palestine, Syrie, Égypte, Tripolitaine, Berbérie (début), Perse		
660	Califat omayyade à Damas		
710	Berbérie conquise		
711	Espagne conquise		
732	Défaite à Poitiers	732	Victoire de Charles Martel
750	Califat abbâside		
756	Émirat omayyade de Cordoue		
762	Fondation de Bagdad, capitale		
		860	Islamisation de la Côte orientale d'Afrique (début)
929	Califat de Cordoue		
969	Égypte et Syrie fâtimides		
973	Fondation du Caire		
1000	Invasion turque seldjoûkide de Khorâsân		
1031	Fin du Califat de Cordoue		
1055	Protectorat turc seldjoûkide sur le Califat abbâside Conquête almoravide du Maroc		
		1076	Prise de Ghana par les Almoravides
1099	Prise de Jérusalem par les Croisés		
1122	Révolte des Almohades (Maroc)		
1187	Saladin prend Jérusalem		
			Fin du XI ^e siècle Conversion d'un chef du Mali
1212	Défaite almohade à Las Navas de Tolosa		
			XIII ^e siècle Fondation du Mali méridional
1250-1517	Sultans Mamlouks en Égypte		
1258	Fin du Califat abbâside de Bagdad		
			1324-25 Pèlerinage à La Mecque du Roi du Mali
1326	Orkhân, Sultan ottoman		
		1350	États haoussa islamisés
		1352-53	Voyages d'Ibn Batoûta au Soudan
		1384	Sultanat de Malacca
1387	Conquête de la Perse par Tamerlan		
			Fin XIV ^e siècle. Sultanat d'Atjeh (Sumatra)
		1446-	Les Portugais découvrent le Sénégal
1453	Prise de Constantinople par les Turcs		
		1469	Tombouctou conquis par les Songhay
		1480	Fondation de l'Empire Mossi
1492	Fin du Royaume de Grenade Expansion des Maures d'Espagne		

Adapté de V. Monteil, *L'Islam*, Paris, Bloud & Gay, 1963, collection : Religion du monde, p. 1028-1029.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

1.1 LE CORAN : PREMIÈRE PÉRIODE MEKKOISE

96 : LE CAILLOT DE SANG

Au nom de Dieu :
celui qui fait miséricorde,
le Miséricordieux,

Lis au Nom de ton Seigneur qui a créé !
Il a créé l'homme d'un caillot de sang.
Lis ! ... Car ton Seigneur est le très-Généreux
qui a instruit l'homme au moyen du calame,
et lui a enseigné ce qu'il ignorait.

Bien au contraire ! L'homme est rebelle
dès qu'il se voit dans l'aisance.
- Oui, le retour se fera vers ton Seigneur -

As-tu vu celui qui interdisait
à un serviteur de Dieu de prier ?

As-tu vu s'il était dans la bonne voie
et s'il ordonnait la piété ?

As-tu vu s'il criait au mensonge et s'il se détournait ?
- Ne sait-il pas que Dieu voit tout ? -

Bien au contraire ! S'il ne cesse pas, nous le traînerons par le toupet de son front,
un front de menteur et pécheur !

Qu'il appelle donc ses partisans !
Nous allons convoquer les gardiens !

Non ! ... Ne lui obéis pas, mais prosterne-toi et rapproche-toi de Dieu !

111 : LA CORDE

Que les deux mains d'Abou Lahab périssent et que lui-même périsse !

Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien.

Il sera exposé à un feu ardent
ainsi que sa femme, porteuse de bois,
dont le cou est attaché par une corde de fibres.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

1.2 LE CORAN : PREMIÈRE PÉRIODE MEKKOISE

106 : LES QURAÏCH

À cause du pacte des Quraïch ;
de leur pacte concernant la caravane d'hiver et celle d'été !

Qu'ils adorent le Seigneur de cette Maison :
il les a nourris ; il les a préservés de la famine ; il les a délivrés de la peur,

107 : LE NÉCESSAIRE

Vois-tu celui qui traite de mensonge le Jugement ?
C'est lui qui repousse l'orphelin
et qui n'encourage personne à nourrir le pauvre

Malheur à ceux qui prient
tout en étant négligents dans leurs prières :
ils sont remplis d'ostentation
et ils se refusent à procurer aux hommes le nécessaire.

93 : LA CLARTÉ DU JOUR

Par la clarté du jour ! ...
Par la nuit, quand elle s'étend !
Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni haï !

Oui, la vie future est meilleure pour toi que celle-ci.

Ton Seigneur t'accordera bientôt ses dons et tu seras satisfait.

Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin et il t'a procuré un refuge.

Il t'a trouvé errant et il t'a guidé.

Il t'a trouvé pauvre et il t'a enrichi.

Quant à l'orphelin, ne le brime pas.

Quant au mendiant, ne le repousse pas.

Quant aux bienfaits de ton Seigneur raconte-les.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

1.3 LE CORAN : PREMIÈRE PÉRIODE MEKKOISE

95 : LE FIGUIER

Par le figuier et l'olivier !
Par le Mont Sinaï !
Par cette cité où règne la sécurité !

Oui, nous avons créé l'homme dans la forme la plus parfaite ;
puis nous l'avons renvoyé au plus bas des degrés,
à l'exception de ceux qui auront cru
et qui auront accompli des œuvres bonnes,
car une récompense sans fin leur est destinée.

Qu'est-ce donc, après cela, qui t'incite à traiter de mensonge le Jugement ?
Dieu n'est-il pas le plus juste des juges ?

86 : L'ASTRE NOCTURNE

Par le ciel et par l'astre nocturne !
Comment pourrais-tu savoir ce qu'est l'astre nocturne ?
C'est une étoile qui brille d'un vif éclat.

Un gardien se tient auprès de chaque âme.

Que l'homme considère donc ce avec quoi il a été créé.
Il a été créé d'une goutte d'eau répandue
sortie d'entre les lombes et les côtes.

Oui, Dieu a le pouvoir de le ressusciter
le Jour où les secrets seront dévoilés.
- L'homme ne trouvera, alors, ni force, ni défenseur -

Par le ciel qui fait revenir la pluie en son temps !
Par la terre qui se fend !
Voici, vraiment, une Parole décisive,
et non pas un discours frivole.

Ils préparent une ruse
et, moi, aussi, je prépare une ruse.

Accorde donc un délai aux incrédules ; accorde-leur un court délai !

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

1.4 LE CORAN : PREMIÈRE PÉRIODE MEKKOISE

87 : LE TRÈS-HAUT

Glorifie le Nom de ton Seigneur, le Très-Haut,
qui crée et qui forme harmonieusement les hommes ;
qui fixe leurs destins et qui les dirige.

C'est lui qui fait pousser les pâturages
et qui les transforme ensuite en fourrage sombre.

Nous te ferons bientôt réciter le Coran et tu n'oublieras
que ce que Dieu voudra te faire oublier ... - Il connaît ce qui est apparent ce qui est caché -

Nous te faciliterons l'accès au bonheur.
Fais entendre le Rappel car il est bon de se souvenir.

Celui qui redoute Dieu y réfléchira,
tandis que le réprouvé s'en écartera.

Il tombera dans l'immense Feu
où, ensuite, il ne mourra pas et ne vivra pas.

Heureux celui qui se purifie ;
celui qui invoque le Nom de son Seigneur et celui qui prie.

Vous préférez la vie de ce monde
alors que la vie dernière est meilleure et qu'elle durera plus longtemps.

Ceci est contenu dans les Livres anciens :
les Livres d'Abraham et de Moïse.

73 : CELUI QUI S'EST ENVELOPPÉ

Ô toi, qui es enveloppé d'un manteau !
Tiens-toi debout, en prières, une partie de la nuit,
la moitié ou un peu moins
ou davantage et récite avec soin le Coran.

Nous allons te lancer une Parole d'un grand poids :
la prière du début de la nuit laisse une empreinte plus forte et permet une attention plus soutenue ;
tu as, dans la journée, de nombreuses occupations.

Invoque le Nom de ton Seigneur; consacre-toi totalement à lui.

Il est le Seigneur de l'Orient et de l'Occident : il n'y a de Dieu que lui.
Prends-le donc comme protecteur.

Supporte patiemment leurs discours ; écarte toi d'eux poliment.
Laisse-moi avec ceux qui crient au mensonge ;
avec ceux qui vivent dans l'aisance
et accorde-leur un court répit.

HISTOIRE DES RELIGIONS

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

1.5 LE CORAN : PREMIÈRE PÉRIODE MEKKOISE

73 : CELUI QUI S'EST ENVELOPPÉ (suite)

Nous détenons, en vérité, des chaînes, une fournaise,
une nourriture qui reste dans la gorge, un châtimeur douloureux
pour le Jour où la terre et les montagnes trembleront,
où les montagnes deviendront semblables à des tas de sable répandu.

Oui, nous vous avons envoyé un Prophète qui porte témoignage contre vous,
comme nous avons envoyé un Prophète à Pharaon.

Pharaon a désobéi au Prophète et nous l'avons durement châtié.

Si vous avez été incroyables, comment vous défendrez-vous le Jour
où les enfants deviendront comme des vieillards ?

Devant cela, le ciel se fendra et la promesse s'accomplira.

Ceci est vraiment un Rappel !
Que celui qui le veut, prenne donc un chemin vers son Seigneur !

Oui, ton Seigneur sait que toi, et un grand nombre de ceux qui sont avec toi,
vous vous tenez debout en prière près des deux tiers ou de la moitié ou du tiers de la nuit.

- Dieu fixe la mesure de la nuit et du jour.
Il sait que vous n'en faites pas le compte exact
et il vous pardonne -

Récitez donc à haute voix ce qui vous est possible du Coran.

- Il sait que certains d'entre vous sont malades,
que d'autres parcourent la terre
à la recherche des bienfaits de Dieu,
et que d'autres encore
luttent dans le chemin de Dieu -

Récitez donc à haute voix ce qui vous est possible du Coran.

Acquittez-vous de la prière,
faites l'aumône
et consentez à Dieu un prêt généreux.

Vous retrouverez, auprès de Dieu, sous la forme
d'une récompense meilleure et plus abondante,
le bien que vous aurez acquis à l'avance
pour vous-mêmes.

Demandez pardon à Dieu !
Dieu est, en vérité, celui qui pardonne ;
il est miséricordieux !

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

1.6 LE CORAN : PREMIÈRE PÉRIODE MEKKOISE

1 : LA FATIHA

Au nom de Dieu :
celui qui fait miséricorde,
le Miséricordieux.

Louange à Dieu,
Seigneur des mondes :
celui qui fait miséricorde,
le Miséricordieux,
le Roi du Jour du Jugement.

C'est toi que nous adorons,
c'est toi
dont nous implorons le secours.

Dirige-nous dans le chemin droit :
le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits ;
non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère,
ni celui des égarés.

Denise Masson, *Le Coran*, Paris, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 1967.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.1 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

72 : LES DJINNS

Dis :

« Il m'a été révélé
qu'un groupe de Djinnns écoutaient ;
ils dirent ensuite :
« Oui, nous avons entendu un Coran merveilleux !
Il guide vers la voie droite ;
nous y avons cru
et nous n'associerons jamais personne
à notre Seigneur »

Notre Seigneur, en vérité,
- que sa grandeur soit exaltée ! -
ne s'est donné ni compagne, ni enfant !

Celui qui, parmi vous, est insensé
disait des extravagances au sujet de Dieu.

Nous pensions que ni les hommes, ni les Djinnns
ne proféraient un mensonge contre Dieu,
mais il y avait des mâles parmi les humains
qui cherchaient la protection
des mâles parmi les Djinnns,
et ceux-ci augmentaient la folie des hommes ;
ils pensaient alors, comme vous,
que Dieu ne ressusciterait jamais personne.

« Nous avons frôlé le ciel
et nous l'avons trouvé rempli
de gardiens redoutables
et de dards flamboyants.

Nous étions assis sur des sièges pour écouter ;
mais quiconque écoute
rencontre aussitôt un dard flamboyant aux aguets.

Nous ne savions pas
si un mal est voulu pour ceux qui sont sur la terre,
ou si leur Seigneur veut qu'ils se maintiennent
sur la voie droite.

Certains d'entre nous sont justes
tandis que d'autres ne le sont pas ;
nous suivons des chemins différents.

Nous savions que nous ne pourrions pas
affaiblir la puissance de Dieu sur la terre,
et que nous ne pourrions y échapper par la fuite.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.2 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

72 : LES DJINNS (suite)

Nous avons cru en la Direction,
lorsque nous l'avons entendue.
Quiconque croit en son Seigneur
ne craint plus ni dommage, ni affront.

Il y a parmi nous des soumis
et, parmi nous, des révoltés.
Ceux qui sont soumis ont choisi la voie droite.

Quant aux révoltés,
ils serviront de combustible à la Géhenne.

S'ils se maintenaient sur la voie droite,
nous les abreuverions d'une eau abondante
pour les éprouver.

Dieu conduira vers un châtement de plus en plus fort
quiconque se détourne du Rappel de son Seigneur

Les Mosquées appartiennent à Dieu :
n'invoquez donc personne à côté de Dieu.

Quand le Serviteur de Dieu s'est levé pour l'invoquer,
peu s'en fallut
qu'ils ne se pressent en foule autour de lui.

Dis :
« Je n'invoque que mon Seigneur
et je ne lui associe personne ».

Dis :
« Je ne détiens pour vous ni mal, ni direction droite »

Dis :
« Nul ne me protège contre Dieu ;
je ne trouverai pas de refuge en dehors de lui,
sauf en transmettant une communication
et des messages de Dieu. »

Le Feu de la Géhenne est destiné
à ceux qui désobéissent à Dieu et à son Prophète.
Ils y demeureront à tout jamais immortels !

Quand ils verront enfin
la réalisation de ce qui leur a été promis,
ils sauront qui est le plus faible en secours
et l'inférieur en nombre.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.3 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

72 : LES DJINNS (suite)

Dis :

« Je ne sais si ce qui vous est promis est proche,
ou bien si mon Seigneur lui assignera un délai ».

Il connaît parfaitement le mystère ;
mais il ne montre à personne le secret de son mystère,
sauf à celui qu'il agrée comme prophète.

Il le fait accompagner
de gardiens placés devant et derrière lui,
afin de savoir si les prophètes
transmettent les messages de leur Seigneur.

Sa Science s'étend à tout ce qui les concerne.
Il fait le compte exact de toute chose.

57 : LE FER

Ce qui est dans les cieux et sur la terre
célèbre les louanges de Dieu.
Il est le Tout-Puissant, le Sage.

La Royauté des cieux et de la terre lui appartient
Il fait vivre et il fait mourir,
il est puissant sur toute chose.

Il est le Premier et le Dernier.
Celui qui est apparent et celui qui est caché.
Il connaît parfaitement toute chose

C'est lui
qui a créé les cieux et la terre en six jours.
Il s'est ensuite assis en majesté sur le Trône.

Il connaît ce qui pénètre dans la terre
et ce qui en sort ;
ce qui descend du ciel et ce qui y monte.
Où que vous soyez, il est avec vous.
Dieu voit parfaitement ce que vous faites.

La Royauté des cieux et de la terre lui appartient.
Toute chose retourne à Dieu.

Il fait pénétrer la nuit dans le jour,
il fait pénétrer le jour dans la nuit.
Il connaît parfaitement le contenu des cœurs.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.4 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

57 : LE FER (suite)

Croyez en Dieu et en son Prophète.
Donnez en aumônes
ce dont il vous a fait les dispensateurs.

Ceux qui, parmi vous, auront cru
et qui auront fait l'aumône,
recevront une grande récompense.

Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu,
alors que le Prophète vous appelle
à croire en votre Seigneur ?
Il a vraiment conclu une alliance avec vous,
si vous êtes croyants.

C'est lui qui a révélé à son serviteur
des Signes clairs
pour vous faire sortir des ténèbres vers la lumière.
- Dieu est bon et miséricordieux envers vous -

Pourquoi ne dépensez-vous pas vos biens
dans le chemin de Dieu,
alors que l'héritage des cieux et de la terre
revient à Dieu ?

Vous n'êtes pas tous semblables :
il y en a parmi vous qui ont dépensé leurs biens
et qui ont combattu avant la victoire,
alors que d'autres ont attendu,
pour offrir leurs biens
et s'engager dans le combat,
que la victoire ait été déjà remportée.
Les premiers seront élevés de plusieurs degrés
au-dessus des autres.
Dieu promet à tous la très belle récompense ;
Dieu est parfaitement informé de ce que vous faites.

Celui qui fait un beau prêt à Dieu,
Dieu le lui rendra avec abondance,
le Jour où tu verras les croyants et les croyantes
entourés de lumière :
« Voici une bonne nouvelle pour vous, aujourd'hui :
des Jardins où coulent les ruisseaux ;
vous y demeurerez immortels ;
ce sera un bonheur sans limites ».

Le Jour où les hommes et les femmes hypocrites
diront aux croyants :
« Attendez-nous,

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.5 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

57 : LE FER (suite)

afin que nous prenions de votre lumière »
on leur dira :
« Repartez chercher de la lumière ! »

Une forte muraille percée d'une porte
sera dressée entre eux,
à l'intérieur se trouve la miséricorde,
tandis qu'à l'extérieur et en face,
se trouve le châtement.

Les hypocrites crieront aux croyants :
« N'étions-nous pas avec vous ? »

Ceux-ci répondront :
« Oui ! Mais vous vous êtes séduits vous-mêmes,
vous avez tergiversé et intrigué ;
vos désirs vous ont aveuglés
jusqu'au moment où l'Ordre de Dieu est venu ;
le séducteur vous a trompés sur Dieu. »

Aujourd'hui, on n'acceptera plus de rançon,
ni de vous, ni des incroyables.
Votre refuge est le Feu ;
c'est lui qui est votre compagnon inséparable ».
- Quel détestable lieu de retour ! -

Le moment n'est-il pas venu
pour les cœurs des croyants
de s'humilier en entendant le Rappel de Dieu
et ce qui est descendu de la Vérité
et de ne plus ressembler
à ceux qui avaient autrefois reçu le Livre ?

Ceux-ci trouvèrent le temps long ;
leurs cœurs s'endurcirent.
Beaucoup d'entre eux étaient pervers.

Sachez que Dieu fait revivre la terre morte.
Nous vous avons expliqué les Signes.
Peut-être comprendrez-vous !

Aux hommes et aux femmes
qui s'acquittent de l'aumône,
à ceux qui font un beau prêt à Dieu,
Dieu le rendra avec abondance ;
ils recevront une généreuse récompense.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.6 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

57 : LE FER (suite)

Les justes sont ceux qui croient en Dieu
et en son Prophète ;
ils sont les témoins en présence de leur Seigneur ;
ils recevront leur récompense et leur lumière.

Ceux qui auront été incrédules
et qui auront traité nos Signes de mensonges
seront les hôtes de la Fournaise.

Sachez que la vie de ce monde
n'est que jeu, divertissement,
vaine parure, lutte de vanité entre vous,
rivalité dans l'abondance des richesses et des enfants.

Elle est semblable à une ondée :
la végétation qu'elle suscite plaît aux incrédules,
puis elle se fane.
Tu la vois jaunir
et elle devient ensuite sèche et cassante.

On trouvera, dans la vie dernière,
un terrible châtement
ou bien un pardon de Dieu
avec sa satisfaction.

La vie de ce monde
n'est qu'une jouissance éphémère et trompeuse.

Élancez-vous vers le pardon de votre Seigneur,
et vers un Jardin large comme le ciel et la terre,
préparé pour ceux qui auront cru
en Dieu et en ses prophètes.

Telle est la grâce de Dieu !
Il la donne à qui il veut.
Dieu est le Maître de la grâce incommensurable !

Nulle calamité n'atteint la terre ni vous-mêmes,
sans que cela ne soit écrit dans un Livre,
avant même d'être créé.
Voilà qui est facile pour Dieu !

Il en est ainsi
afin que vous ne soyez pas désespérés
en perdant ce qui vous échappe
et que vous n'exultiez pas
de ce qui vous a été donné.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.7 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

57 : LE FER (suite)

Dieu n'aime pas l'insolent plein de gloriole,
et les avares qui ordonnent l'avarice aux hommes.

Que celui qui tourne le dos sache
que Dieu se suffit à lui-même
et qu'il est digne de louanges !

Nous avons envoyé nos prophètes
avec des preuves indubitables.
Nous avons fait descendre avec eux
le Livre et la balance
afin que les hommes observent l'équité.

Nous avons fait descendre le fer
qui contient pour les hommes
un mal terrible et les avantages,
afin que Dieu, dans son mystère, connaisse
celui qui le secourt, lui et ses prophètes.
- Dieu est fort et puissant

Nous avons envoyé Noé et Abraham
et nous avons établi chez leurs descendants
la prophétie et le Livre.
Certains d'entre eux furent bien dirigés
mais la plupart furent pervers.

Nous avons ensuite envoyé sur leurs traces
nos autres prophètes
et nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie.

Nous lui avons donné l'Évangile.
Nous avons établi
dans les cœurs de ceux qui le suivent
la mansuétude, la compassion
et la vie monastique qu'ils ont instaurée
- nous ne la leur avons pas prescrite -
uniquement poussés
par la recherche de la satisfaction de Dieu.
Mais ils ne l'ont pas observée
comme ils auraient dû le faire.

Nous avons donné leur récompense
à ceux d'entre eux qui ont cru,
alors que beaucoup d'entre eux sont pervers.

Ô vous les croyants !
Craignez Dieu !
Croyez en son Prophète

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

2.8 LE CORAN : DEUXIÈME PÉRIODE MEKKOISE

57 : LE FER (suite)

pour que Dieu vous donne
une double part de sa miséricorde,
qu'il vous accorde
une lumière dans laquelle vous marcherez
et qu'il vous pardonne.
- Dieu est celui qui pardonne,
il est miséricordieux -

Pour que les gens sachent
qu'ils ne peuvent en rien
disposer de la grâce de Dieu.
Oui, la grâce est dans la main de Dieu ;
il la donne à qui il veut.
Dieu est le Maître de la grâce incommensurable !

Denise Masson, *Le Coran*, Paris, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 1967.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.1 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS

Ha. Him.

Voici la Révélation de celui qui fait miséricorde,
du Miséricordieux.

Voici un Livre
dont les Versets sont clairement exposés ;
un Coran arabe, destiné à un peuple qui comprend ;
une bonne nouvelle et un avertissement.

Mais la plupart des gens se détournent
et ils n'entendent rien.

Il disent :

« Nos cœurs sont enveloppés d'un voile épais
qui nous cache ce vers quoi tu nous appelles ;
nos oreilles sont atteintes de surdité ;
un voile est placé entre nous et toi.
Agis donc, et nous aussi, nous agissons ».

Dis :

« Je ne suis qu'un mortel semblable à vous.
Il m'est seulement révélé
que votre Dieu est un Dieu unique.
Allez droit vers lui et demandez-lui pardon ! »

Malheur aux polythéistes
qui ne font pas l'aumône
et qui ne croient pas à la vie future.

Oui, ceux qui croient
et qui accomplissent des œuvres bonnes
recevront une rétribution qui ne sera jamais diminuée.

Dis :

« Serez-vous incroyables
envers celui qui a créé la terre en deux jours ?
Lui donnerez-vous des égaux ?
C'est lui, le Seigneur des mondes ! »

Il a fixé sur la terre
des montagnes comme des piliers.
Il l'a bénie.
Il y a réparti, en quatre jours exactement,
des nourritures pour ceux qui en demandent.
Il s'est ensuite tourné vers le ciel qui était une fumée,
et il lui a dit, ainsi qu'à la terre :
« Venez, tous deux, de gré ou de force ! »

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.2 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS (suite)

Ils dirent :

« Nous venons, obéissants ! »

Il a établi sept cieux en deux jours.

Il a révélé à chaque ciel tout ce qui le concerne.

Nous avons décoré le ciel le plus proche

de luminaires et de gardiens :

Tel est le décret du Tout-Puissant, de celui qui sait !

S'ils se détournent, dis-leur :

« Je vous ai avertis de la menace d'une foudre

semblable à la foudre

qui atteignit les 'Ad et les Thamoud ».

Lorsque les Prophètes vinrent à eux de toutes parts :

« N'adorez que Dieu »,

ils dirent :

« Si notre Seigneur l'avait voulu,

il aurait fait descendre des anges ;

mais nous ne croyons pas au message

avec lequel vous avez été envoyés ».

Quant aux'Ad,

ils se sont injustement enorgueillis sur la terre.

Ils ont dit :

« Qui donc sera plus redoutable que nous par sa force ? »

Ne voyaient-ils pas

que Dieu, qui les a créés,

est plus redoutable qu'eux par sa force ?

Ils n'iaient cependant nos Signes !

Nous avons déchaîné contre eux un vent mugissant

durant des jours néfastes,

pour leur faire goûter le châtime de l'ignominie

dans la vie de ce monde.

Mais le châtime de la vie future

est encore plus ignominieux

et ils ne seront pas secourus.

Quant aux Thamoud,

nous les avons dirigés ;

mais ils ont préféré l'aveuglement à la Direction.

La foudre du châtime avilissant les a saisis,

pour prix de ce qu'ils avaient accompli.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.3 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS (suite)

Nous avons sauvé ceux qui croyaient
et ceux qui nous craignaient.

Les ennemis de Dieu seront répartis par groupes,
Le Jour où ils seront rassemblés dans le Feu.
Quand ils y arriveront,
leurs oreilles, leurs yeux et leur peau
témoigneront, contre eux, de leurs actions.

Ils diront à leur peau :
« Pourquoi as-tu témoigné contre nous ? »

Elle répondra :
« Dieu nous a fait parler,
lui qui fait parler toute chose.
C'est lui qui vous a créés une première fois
et vous serez ramenés vers lui. »

Vous ne pouviez vous cacher, au point que
ni vos oreilles, ni vos yeux, ni votre peau
ne puissent témoigner contre vous.
Pensiez-vous, vraiment,
que Dieu ignore un grand nombre de vos actions ?

Telle était votre pensée sur votre Seigneur.
Elle vous a perdus !
Vous vous êtes ainsi retrouvés
au nombre des perdants.

S'ils persistent dans leur erreur,
le Feu sera leur lieu de séjour.
S'ils demandent une faveur,
ils ne l'obtiendront pas.

Nous leur avons assigné des compagnons
qui ont revêtu d'apparences trompeuses
ce qui était devant eux
et ce qui se trouvait derrière eux.
La Parole prononcée au sujet des communautés
de Djinns et d'hommes disparues avant eux
s'est réalisée à leur détriment :
voilà les perdants !

Les incrédules disent :
« N'écoutez pas ce Coran ;
ne le prenez pas au sérieux.
Peut-être aurez-vous le dessus ! »

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.4 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS (suite)

Nous ferons goûter un dur châtement aux incrédules ;
nous les rétribuons largement,
pour le mal qu'ils ont commis.

Il en est ainsi :
la rétribution des ennemis de Dieu sera le Feu
où ils trouveront
la demeure d'éternité comme punition,
pour avoir nié nos Signes.

Les incrédules diront :
« Notre Seigneur !
Montre-nous, parmi les Djinns et les hommes,
deux êtres qui nous égaraient.
Nous les placerons sous nos pieds
afin que tous deux soient au nombre
de ceux qui sont les plus humiliés ».

Les Anges descendent sur ceux qui disent :
« Notre Seigneur est Dieu »
et qui persévèrent dans la rectitude ;
« Ne craignez pas,
ne vous affligez pas ;
accueillez avec joie la bonne nouvelle du Paradis
qui vous a été promis ».

Nous sommes pour vous des amis
dans la vie de ce monde
et dans la vie future.
Vous y trouverez ce que vous désirez ;
vous obtiendrez ce que vous demanderez
comme un don accordé par celui qui pardonne
et qui est miséricordieux.

Qui donc profère une meilleure parole
que celui qui invoque Dieu
et qui accomplit une œuvre bonne en disant :
« Oui, je suis soumis ! »

L'action bonne n'est pas semblable à la mauvaise.
Repousse celle-ci par ce qu'il y a de meilleur :
celui qu'une inimitié séparait de toi
deviendra alors pour toi un ami chaleureux.

Mais cela n'est offert qu'à ceux qui sont patients ;
cela n'est offert qu'à celui qui possède déjà
un don incommensurable.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.5 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS (suite)

Si le Démon t'incite au mal,
cherche la protection de Dieu :
il est celui qui entend et qui sait tout.

On voit parmi ses Signes :
la nuit, le jour, le soleil et la lune.

Ne vous prosternez
ni devant le soleil, ni devant la lune.
Prosternez-vous devant Dieu qui les a créés,
si c'est lui que vous adorez.

S'ils se montrent orgueilleux,
qu'ils sachent
que ceux qui sont proches de leur Seigneur
célèbrent nuit et jour ses louanges,
sans jamais se lasser.

Tu vois, parmi ses Signes,
la terre comme si elle était prostrée ;
mais lorsque nous faisons descendre sur elle
l'eau du ciel,
elle se ranime et elle reverdit.

Oui, celui qui lui rend la vie
est celui qui fera revivre les morts.
Il est puissant sur toute chose.

Ceux qui méconnaissent nos Signes
ne peuvent se cacher de nous.

Être jeté dans le Feu, est-il meilleur
que de parvenir, en sécurité,
au Jour de la Résurrection ?

Faites ce que vous voulez,
Dieu voit parfaitement ce que vous faites.

Certains ne croient pas au Rappel qui leur est parvenu :
voici, cependant, un Livre précieux.
L'erreur ne s'y glisse de nulle part.
C'est une Révélation d'un Seigneur sage
et digne de louanges.

On te répète seulement
ce qui a déjà été annoncé
aux Prophètes venus avant toi :
ton Seigneur est le Maître d'un pardon ;

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.6 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS (suite)

il est aussi le Maître d'un châtement douloureux.

Si nous en avons fait un Coran
récité dans une langue étrangère,
ils auraient dit :
« Pourquoi ses versets
n'ont-ils pas été exposés clairement,
et pourquoi utiliser une langue étrangère,
alors que nous parlons arabe ? »

Dis :
« Il est Direction et Guérison pour les croyants ».

Les incrédules sont atteints de surdité
et frappés d'aveuglement,
comme si on les appelait de très loin.

Nous avons donné à Moïse le Livre,
mais celui-ci fut un sujet de disputes.

Si une Parole de ton Seigneur
n'était intervenu auparavant,
le sort de ces gens-là aurait été décidé,
mais ils se trouvent dans un doute profond.

Quiconque fait le bien le fait pour soi,
quiconque agit mal le fait à son propre détriment.
- Ton Seigneur n'est pas injuste
envers ses serviteurs -

La connaissance de l'Heure lui appartient.
Nul fruit ne sort de son enveloppe,
nulle femelle ne porte ou ne met bas,
sans qu'il le sache.

Le Jour où on leur criera :
« Où sont mes associés ? »
ils diront :
« Nous t'annonçons
qu'il n'y a aucun témoin parmi nous ».

Ce qu'ils invoquaient auparavant s'écartera d'eux
et ils penseront n'avoir aucun refuge.

L'homme ne se lasse pas d'appeler le bonheur.
Il est désespéré et désolé
lorsque le malheur le touche.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.7 LE CORAN : TROISIÈME PÉRIODE MEKKOISE

LES VERSETS CLAIREMENT EXPOSÉS (suite)

Si nous lui faisons goûter de notre part
une miséricorde,
après qu'un malheur l'a touché,
il dit :

« Ceci m'est dû ;
je ne pense pas que l'Heure se dresse ;
et si je suis ramené vers mon Seigneur,
je jouirai auprès de lui
de la très belle récompense ».

Nous informerons les incrédules
de ce qu'ils auront fait
et nous leur ferons goûter un dur châtement.

Lorsque nous comblons un homme de bienfaits,
il se détourne et il s'éloigne.
Mais lorsqu'un mal l'atteint,
il se livre à de longues prières.

Dis :
« Que pensez-vous ?
Si ceci provenait de Dieu
et que vous n'y croyiez pas ? »

Qui donc se trouve plus égaré
que celui qui s'éloigne dans la dissidence ?

Nous leur montrerons bientôt nos Signes,
dans l'univers et en eux-mêmes,
jusqu'à ce qu'ils voient clairement
que ceci est la Vérité.

Ne suffit-il pas que ton Seigneur
soit témoin de toute chose ?

Ne doutent-ils pas de la Rencontre de leur Seigneur ?
La Science de Dieu n'enveloppe-t-elle pas toute chose ?

Denise Masson, *Le Coran*, Paris, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 1967.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.1 LE CORAN : PÉRIODE MÉDINOISE

98 : LA PREUVE DÉCISIVE

Les incrédules,
parmi les gens du Livre
et les polythéistes,
ne changeront pas
tant que la preuve décisive
ne leur sera pas parvenue.

Un Prophète envoyé par Dieu,
récite des feuillets purifiés
contenant des Écritures immuables.

Ceux qui ont reçu le Livre ne se sont divisés
qu'après la venue de la preuve décisive.

On leur avait seulement ordonné
d'adorer Dieu comme de vrais croyants
qui lui rendent un culte pur ;
de s'acquitter de la prière ;
de faire l'aumône.
- Telle est la Religion vraie ! -

Oui, les incrédules,
parmi les gens du Livre
et les polythéistes,
seront dans le Feu de la Géhenne.
Ils y demeureront immortels :
voilà le pire de l'humanité !

Quant à ceux qui croient
et qui accomplissent des œuvres bonnes :
voilà le meilleur de l'humanité !

Ils auront, pour récompense,
auprès de leur Seigneur,
les Jardins d'Eden
où coulent les ruisseaux.
Il y demeureront, pour toujours, immortels.

Dieu est satisfait d'eux ;
ils sont satisfaits de lui :
voilà pour celui qui redoute son Seigneur !

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.2 LE CORAN : PÉRIODE MÉDINOISE

62 : LE VENDREDI

Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre
célèbre les louanges de Dieu :
Le Roi, le Saint, le Tout-Puissant, le Sage.

C'est lui qui a envoyé aux infidèles
un Prophète pris parmi eux
qui leur communique ses Versets,
qui les purifie,
qui leur enseigne le Livre et la Sagesse.
- Ils se trouvaient, auparavant, dans un égarement manifeste -

Il l'a aussi envoyé à d'autres hommes, issus de ceux-là
et qui ne les avaient pas encore rejoints
- Il est le Puissant, le Sage ! -

Voici la grâce de Dieu !
Il la donne à qui il veut.
- Dieu est le Maître de la grâce incommensurable ! -

Ceux qui étaient chargés de la Tora
et qui, ensuite, ne l'ont plus acceptée,
ressemblent à l'âne chargé de livres.

L'exemple donné par ces gens
quand ils ont traité les Signes de Dieu de mensonges, est détestable.
- Dieu ne dirige pas le peuple injuste !

Dis :
« Ô vous qui pratiquez le Judaïsme !
Si vous prétendez être les seuls amis de Dieu,
souhaitez donc la mort, si vous êtes véridiques ! »

Mais ils ne la souhaitent jamais
à cause des œuvres qu'ils ont accomplies
- Dieu connaît les injustes ! -

Dis :
« Oui, la mort que vous fuyez va vous rejoindre
Vous serez ensuite ramenés
devant celui qui connaît parfaitement
ce qui est caché et ce qui est apparent.
Il vous informera de ce que vous faisiez »

Ô vous, les croyants !
Quand on vous appelle à la prière du vendredi,
accourez à l'invocation de Dieu !
Interrompez tout négoce :
c'est un bien pour vous, si vous saviez !

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.3 LE CORAN : PÉRIODE MÉDINOISE

62 : LE VENDREDI

Lorsque la prière est achevée,
dispensez-vous dans le pays ;
recherchez la grâce de Dieu ;
invoquez souvent le Nom de Dieu.
- Peut-être serez-vous heureux ! -

Quand ils entrevoient la possibilité d'un négoce ou d'un plaisir,
ils s'y précipitent
et ils te laissent debout !

Dis :
« Ce qui se trouve auprès de Dieu
est meilleur que le plaisir et que le négoce ! »
- Dieu est le meilleur dispensateur
de tous les biens ! -

61 : LE RANG

Ce qui est dans les cieux
et ce qui est sur la terre
célèbre les louanges de Dieu.
Il est le Tout-Puissant, le Sage.

Ô vous les croyants !
Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ?

Dire ce que vous ne faites pas
est grandement haïssable auprès de Dieu !

Dieu aime, en vérité,
ceux qui combattent dans son chemin en rangs serrés,
comme s'ils formaient un édifice scellé avec du plomb.

Moïse dit à son peuple :
« Ô mon peuple !
Pourquoi me maltraitez-vous,
alors que vous savez que je suis vraiment
le Prophète de Dieu envoyé vers vous ? »

Lorsqu'ils dévièrent,
Dieu fit dévier leurs cœurs.
- Dieu ne dirige pas le peuple pervers ! -

Jésus, fils de Marie, dit :
Ô fils d'Israël !
Je suis, en vérité, le Prophète de Dieu envoyé vers vous
pour confirmer ce qui, de la Tora, existait avant moi ;
pour vous annoncer la bonne nouvelle

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.4 LE CORAN : PÉRIODE MÉDINOISE

61 : LE RANG

d'un Prophète qui viendra après moi
et dont le nom sera : Ahmad.

Mais lorsque celui-ci vint à eux
avec des preuves incontestables, ils dirent :
« Voilà une sorcellerie évidente ! »

Qui donc est plus injuste
que celui qui forge un mensonge contre Dieu
alors qu'il est appelé à la Soumission ?
- Dieu ne dirige pas le peuple injuste -

Ceux-ci veulent éteindre, de leurs bouches, la lumière de Dieu ;
mais Dieu parachèvera sa lumière,
en dépit des incrédules.

C'est lui qui a envoyé son Prophète avec la Direction,
la Religion vraie,
pour la placer au-dessus de toute autre religion,
en dépit des polythéistes.

Ô vous les croyants !
Vous indiquerez-vous un marché
qui vous sauvera d'un châtement douloureux ?

Vous croirez en Dieu et en son Prophète ;
vous combattrez dans le chemin de Dieu
avec vos biens et vos personnes.
- Voilà un bien pour vous ; si vous saviez ! -

Dieu vous pardonnera vos péchés ;
il vous fera entrer dans les Jardins où coulent les ruisseaux ;
dans des demeures agréables,
dans les Jardins d'Eden.
- Voilà le bonheur sans limites ! -

Vous aimez autre chose encore :
un secours venant de Dieu
et une prompte victoire.
Annonce la bonne nouvelle aux croyants !

Ô vous les croyants !
Soyez les auxiliaires de Dieu,
comme au temps où Jésus, fils de Marie,
dit aux apôtres :
« Qui seront mes auxiliaires dans la voie de Dieu ? »

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

3.5 LE CORAN : PÉRIODE MÉDINOISE

61 : LE RANG

Les Apôtres dirent :

« Nous sommes les auxiliaires de Dieu ! »

Un groupe des fils d'Israël crut,
un groupe fut incrédule.

Nous avons soutenu contre leurs ennemis ceux qui croyaient
et ils ont remporté la victoire.

Denise Masson, *Le Coran*, Paris, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 1967.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

4.1 RECUEIL DE POÉSIES D'AL-HALLAJ

QASÎDA I

Me voici, me voici ! ô mon secret et ma confiance ! Me voici, me voici ! Ô mon but, et mon sens ! Je T'appelle, ... Non, c'est Toi qui m'appelles à Toi ! Comment t'aurais-je invoqué « c'est Toi », si Tu ne m'avais surnuré « c'est Moi » ? Ô essence de l'essence de mon existence, ô terme de mon dessein, ô Toi mon élocution, et mes énonciations, et mes balbutiements ! Ô tout de mon tout, ô mon ouïe et ma vue, ô ma totalité, ma composition et mes parts ! Ô tout de mont tout, mais le tout d'un tout est une énigme, et c'est le tout de mon tout que j'obscurcis en voulant l'exprimer ! Ô toi en qui s'était suspendu mon esprit, déjà mourant d'extase, te voici devenu son gage dans ma détresse ! Je pleure ma peine, sevré de ma patrie, par obéissance, et mes ennemis prennent part à mes lamentations. M'approché-je, que ma crainte m'éloigne, et je tremble d'un désir qui tient à fond mes entrailles. Que ferai-je, avec cet Amant dont je suis épris, mon Seigneur ! Ma maladie a lassé mes médecins. On me dit : Guéris-t'en par Lui ! Mais je dis : se guérit-on d'un mal par ce mal ? Mon amour pour mon Seigneur m'a miné et consumé, comment me plaindrais-je à mon Seigneur de mon Seigneur ? Certes, je l'entrevois, et mon cœur le connaît, mais rien ne saurait l'exprimer que mes clins d'œil. Ah ! Malheur à mon esprit à cause de mon esprit, hélas pour moi à cause de moi, je suis l'origine même de mon infortune ! Comme un naufragé dont seuls les doigts surnagent pour appeler à l'aide, en vaste mer. Nul ne sait ce qui m'est advenu, sinon Celui qui s'est infondu dans mon cœur. Celui-là sait bien quel mal m'a atteint, et de son vouloir il dépend que je meure et revive ! Ô suprême demande, et espoir, ô mon Hôte, ô vie de mon esprit, ô ma foi et ma part d'ici-bas ! Dis-moi « je T'ai racheté », ô mon ouïe, ô ma vue ! Jusqu'ou tant de délai, dans mon éloignement, si loin ? Quoique tu te caches à mes deux yeux dans l'invisible, mon cœur observe ton lever, dans la distance, de loin.

Mon regard, avec l'œil de la science, a dégagé le pur secret de ma méditation ; une Lueur a jailli, dans ma conscience, plus ténue que toute conception saisissable, et j'ai plongé sous la vague de la mer de ma réflexion, m'y glissant comme se glisse une flèche. Mon cœur voltigeait, emplumé de désir, juché sur les ailes de mon dessein, montant vers Celui que, si l'on m'interroge, je masque sous des énigmes, sans Le nommer. Au terme (de l'envol), ayant outrepassé toute limite, j'errais dans les plaines de la Proximité, et, regardant alors dans un miroir d'eau, je ne pus voir au delà des traits de mon visage. Je m'avançai, pour faire ma soumission, vers Lui, tenu en laisse au poing de ma capitulation ; et déjà l'amour avait gravé de Lui, dans mon cœur, au fer chaud du désir, quelle empreinte ! Et l'intuition de ma personnalité me déserta, et je devenais si proche (de Lui) que j'oubliai mon nom.

Je m'étonne, et de Toi, et de moi, ô vœu de mon désir ! Tu m'avais rapproché de Toi, au point que j'ai cru que ton «c'est Moi » était le mien. Puis Tu t'es éclipsé dans l'extase, tant, qu'en Toi tu m'as dispensé de moi-même, ô mon bonheur, en cette vie, ô mon repos dans ma sépulture ! Il n'est plus pour moi, lors que Toi, de liesse, car Tu es ma crainte comme ma confiance, dans les jardins de Tes emblèmes est embrassée toute science, et si j'ai encore un désir, c'est Toi qui es tout ce désir !

MUQATTA'AT

[Dieu], l'Intime des consciences, se cache, laissant des traces intelligibles, du côté de l'horizon, sous des replis de lumière, mais comment ? Le « comment » ne se devine que du dehors, tandis que le dedans du mystère, c'est à l'Essence divine pour Elle-même. Les créatures s'égarer dans une nuit ténébreuse en (Te) cherchant, et ne perçoivent que des allusions. C'est par la conjecture et l'imagination qu'elles se dirigent vers Dieu, et, tournées vers l'atmosphère, elles interpellent les cieux. Or, le Seigneur est parmi elles, en chaque événement, dans tous leurs états, d'heure en heure. Elles ne se retireraient pas de Lui, l'espace d'un clin d'œil, si elles savaient ! Car Lui ne se retire pas d'elles, non, à aucun moment. Et son Type, parmi ses créatures, est reconnaissable pour l'initié, grâce à des miracles et à des signes (MS)

J'ai essayé de prendre patience, mais mon cœur peut-il patienter, privé de son centre ? Ton Esprit s'est peu à peu mêlé à mon Esprit, faisant alterner rapprochements et délaissements. Et maintenant je suis Toi-même, Ton existence c'est la mienne, et c'est aussi mon vouloir. - Vous avez dominé mon cœur et j'ai erré dans tous les ouadis. Mon cœur s'est serré, j'ai perdu le sommeil je suis exilé, seul : combien de temps durera ma solitude.

III. ÉPOQUE POSTCLASSIQUE

D ISLAM

T Textes

4.2 RECUEIL DE POÉSIES D'AL-HALLAJ

MUQATTA'AT

Ton Esprit s'est emmêlé à mon esprit, tout ainsi que s'allie le vin avec l'eau pure. Aussi qu'une chose Te touche, elle me touche ! Ainsi donc, Toi, c'est moi, en tout !

« Ah ! » : est-ce moi, est-ce Toi ? Cela ferait deux dieux. Loin de moi, loin de moi la pensée d'affirmer « deux » ! Il y a une ipséité tienne, au fond de mon néant pour toujours, et mon tout, par-dessus toutes choses, s'équivoque d'un double visage. Où donc est Ton essence, hors de moi, pour que j'y voie clair ? Mais déjà mon essence s'éclaire, au point qu'elle n'a plus de lieu. Et où retrouver ton visage, objet de mon double attrait, au nadir de mon cœur ou au nadir de mon œil ? Entre moi et Toi, il y a un « c'est moi » qui me tourmente, ah ! Enlève par Ton « c'est Moi », mon « c'est moi » hors d'entre nous deux !

Ô toi qui poses des questions sur notre aventure ; - si tu nous avais vus, tu ne nous différencierais plus je suis devenu Celui que j'aime est devenu moi ; - nous sommes deux esprits, infondus en un (seul) corps pour nous, depuis que nous sommes en confiance mutuelle, - les gens mettent notre légende en proverbes - lorsque tu m'as aperçu, tu l'as aperçu, - et lorsque tu l'as aperçu, tu nous as aperçus son esprit est mon esprit, et mon esprit son esprit ; - nous sommes deux esprits vivants en un (seul) corps.

Je suis devenu Celui que j'aime, et Celui que j'aime est devenu moi ! - Nous sommes deux esprits, infondus en un (seul) corps ! - Aussi, me voir, c'est Le voir, et Le voir, c'est nous voir.

Hoceïn Mansûr Hallâj, *Dîwân*, traduction de Louis Massignon, Éditions Cahiers du Sud, Paris, 1955